

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

I F Boite Postale 134, Paris-20^e
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES
MARXISTE-LENINISTE
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS
ET INTELLECTUELS

2^e ANNEE N° 80
JEUDI 19 NOVEMBRE 1970

DE GAULLE DISPARU.....

LE CAPITAL RESTE A ABATTRE

Le plus grand des serviteurs de la bourgeoisie française est mort dans sa retraite de Colombey. Politiquement, il était déjà mort depuis le NON au référendum d'avril 1969. Mais pendant longtemps encore, la bourgeoisie française utilisera son cadavre pour duper les travailleurs et tenter de les associer à toutes les classes exploiteuses dans un soi-disant « élan d'unité nationale ».

Dans cette mystification, le P. « C. » F. porte une grande part de responsabilité en se refusant à analyser le « cas de Gaulle » d'un point de vue de classe et en apportant sa contribution à l'élaboration de la légende gaullienne et du mythe de Gaulle. En déclarant le lendemain de la mort du Général : « *Il reste qu'aux heures décisives de la guerre et de la Libération, le Parti communiste et le général de Gaulle se sont trouvés l'un et l'autre du côté de la France* », le P. « C. » F. persiste à entretenir une légende favorable à la collaboration des classes pour le plus grand bien de la bourgeoisie française.

En réalité, le général de brigade Charles de Gaulle, sous-secrétaire d'Etat à la guerre du gouvernement réactionnaire Paul Reynaud, s'en-volant pour Londres le 17 juin 1940, rendait un très grand service à la bourgeoisie française.

Avec de Gaulle à Londres, celle-ci jouait alors la carte d'une possible victoire anglo-saxonne sur l'impérialisme allemand. Avec Pétain à Vichy, elle jouait la carte d'une probable victoire hitlérienne. C'était, pour la bourgeoisie française affaiblie par d'interminables luttes intestines dans ses milieux dirigeants et de surcroît responsable de la fulgurante défaite militaire de mai 1940, le meilleur moyen d'échapper à la colère populaire qui ne pouvait manquer de s'exprimer tôt ou tard par des moyens révolutionnaires.

Ainsi par « sa » décision du 17 juin et son Appel du 18 juin, Charles de Gaulle se mettait au service, non de la France, mais de la bourgeoisie française. Ce qui n'est tout de même pas la même chose ! Car enfin, est-ce par hasard que de Gaulle s'opposa sans cesse pendant quatre ans à l'action des F.T.P.F. animés par des militants révolutionnaires du Parti communiste ? Alors que les consignes des F.T.P.F. étaient d'organiser la terreur contre les occupants nazis et leurs complices pétainistes de Vichy, n'est-ce pas de Gaulle qui, à la radio de Londres, déclarait : « J'ordonne de ne pas tuer d'Allemands ! »

N'est-ce pas en exécution des directives du général de Gaulle contre la lutte armée que l'Armée Secrète (gaulliste) avait la consigne de ne rien entreprendre avant le dé-

barquement des troupes « alliées » en France ?

N'est-ce pas en vertu des directives gaullistes que les F.T.P.F. n'ont jamais obtenu de parachutages d'armes ?

N'est-ce pas en vertu de ces mêmes directives que les organisations gaullistes qui les recevaient ne pouvaient les utiliser contre les Allemands, soit que des précautions étaient prises pour que les munitions ne soient pas à la disposition de ceux qui possédaient les armes, soit que, par exemple, les grenades parachutées ne puissent être utilisées parce que leurs détonateurs étaient ailleurs.

Et qui ne se souvient de la tragédie du maquis du Vercors exterminé par les nazis faute de parachutages de secours et de ravitaillement en armes et munitions !

Et quel rôle jouait dans l'application de ces consignes insensées le B.C.R.A. gaulliste (Bureau Central de Renseignements et d'Action) ? N'était-ce pas lui qui était au surplus chargé de la surveillance des maquis et groupements armés de la Résistance pour le compte de « l'Intelligence Service » ? N'était-ce pas lui qui informait les « Alliés » des mesures à prendre contre toute tentative de transformer la Libération en Révolution ?

Sachant tout cela, le Parti communiste a cru devoir collaborer avec lui dans son gouvernement provisoire de 1943 à 1946, à Alger d'abord, à Paris ensuite. Malgré la morgue et le mépris que ce général politicien affichait pour les F.F.I. et leurs chefs qui avaient combattu les occupants nazis les armes à la main, dans les pires des conditions, sur le sol français !

Et c'est ainsi que pour quelques places de ministres sans pouvoir réel et pour le poste de Vice-président du Conseil à Thorez, le P.C.F. a, dès la Libération, effacé d'un coup d'éponge rapide tout ce qui rendait plus que discutables le rôle réel de de Gaulle depuis le 18 juin 1940, pour en faire finalement le chef de la Résistance française qu'il n'a jamais été.

Allant plus loin encore dans l'abandon, le P.C.F. s'est incliné devant toutes les exigences de celui qu'on mettait sur un piédestal, en acceptant notamment de dissoudre ses propres organisations armées et de remettre à la bourgeoisie les armes que les F.T.P.F. gardaient pour aller jusqu'au bout de la Libération.

Telle est la vérité sur ce chapitre des « heures décisives de la guerre et de la Libération » !

Refusant d'appliquer le programme du Conseil National de la Résistance, de Gaulle s'était retiré provisoirement à Colombey en 1946 pour y préparer sa revanche.

Et c'est encore en grand et habile serviteur de la bourgeoisie française, de ses trusts et de ses monopoles, qu'il revient sur la scène en 1958 au milieu d'une crise qui ébranle une nouvelle fois l'Etat bourgeois.

En parfait politicien, il rétablit une situation très compromise en réussissant une « décolonisation » qui recueillit l'assentiment de tous, mais qui a permis en définitive à la bourgeoisie française de continuer par d'autres moyens l'exploitation des peuples africains de l'ancien Empire colonial français. Il n'est, pour s'en convaincre, que de voir la ribambelle de « chefs d'Etat » africains francophones venus à Colombey rendre hommage à la mémoire du « grand homme » qui les a mis en place et « protégés », y compris par les armes contre leurs propres peuples.

Cette fois encore, le P. « C. » F. a contribué à accréder le mythe de l'homme providentiel, de l'homme du « pouvoir personnel », alors que de Gaulle ne faisait que la politique de sa classe, se conduisant pendant dix ans comme un parfait politicien bourgeois ; gérant avec succès les intérêts du capital monopoliste au détriment des travailleurs, lui évitant, avec la complicité des dirigeants révisionnistes et réformistes du P. « C. » F. et de la C.G.T., des secousses trop violentes jusqu'en mai 1968. Car le « pouvoir personnel » ne peut rien contre la lutte des classes, même quand il a des complices dans les rangs de la classe ouvrière !

Ainsi donc la tempête révolutionnaire du printemps 1968 a été fatale à de Gaulle. Il était évident qu'il n'était pas de taille à tirer du marasme la bourgeoisie capitaliste française, malgré ses astuces visant à rétablir et à organiser la collaboration des classes. Pour en sortir, il fallait cette fois l'intervention directe des capitaux américains et par voie de conséquence abandonner la politique extérieure gaulliste qui « gênait » l'impérialisme américain. Car, en effet, certains de ses aspects tendaient à maintenir dans une certaine mesure l'indépendance nationale de la France contre les tentatives de vassalisation par l'impérialisme américain.

C'est dans ces conditions que la bourgeoisie française s'est débarrassée de son « sauveur suprême » pour le remplacer par le trio Pompidou-Chaban-Giscard, plus compréhensif à la pénétration américaine dans l'économie française.

Aujourd'hui, elle met tout en branle pour utiliser son cadavre, ressusciter la légende gaulliste et poursuivre une mystification qui dure depuis trente ans.

A nous marxistes-léninistes de rétablir la vérité en nous plaçant sur le terrain solide de la lutte des classes pour détruire le mythe gaullien qui débouche sur la collaboration des classes et la capitulation devant la bourgeoisie capitaliste française.

J.-P. SABATER,
ancien F.T.P.F.



« Le fusillé inconnu » : son nom n'est pas inscrit dans l'histoire.

A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS

NON L'HUMANITÉ ROUGE NE DISPARAITRA PAS! (VIII)

LYON :

Chers camarades.

Nous sommes actuellement un petit groupe de travailleurs manuels et intellectuels qui refusent, au moment où la bourgeoisie attaque violemment les communistes, d'appeler à la division dans nos rangs. Nous pensons que l'erreur la plus grave, à l'heure actuelle, est de céder à la pression de la bourgeoisie qui cherche à faire disparaître notre journal : depuis trois mois, c'est cette capitulation qui l'emporte à Lyon. Le résultat de la ligne de division ne s'est pas fait attendre : ces militants se sont, d'une façon aventuriste, coupés des masses, comme l'a bien montré leur dernier meeting sur la Palestine qui fut un échec complet. Sans journaux à diffuser, sans ligne conséquente, ces individus ont des pratiques de plus en plus aventuristes et provocatrices... Néanmoins, cette ligne erronée ne va pas sans provoquer des contradictions auxquelles nous espérons bien donner une issue favorable.

Camarades, nous tenons à affirmer qu'à Lyon non plus l'H.R. ne disparaîtra pas : nous avons déjà commencé, dans la mesure de nos faibles moyens, à coller dans la fac et dans les quartiers populaires malgré les risques que représentent les méthodes terroristes des déserteurs de Lyon. Notre isolement momentané rend

« UN MEMBRE DU PARTI COMMUNISTE DOIT ÊTRE UN ÉLÉMENT AVANCÉ DU PROLETARIAT »

« Certains disent vouloir servir le peuple, en réalité ils travaillent pour leur chapelle, pour leur groupe, pour eux seuls. Ces gens-là ne sont pas des communistes authentiques, il ne faut pas les laisser entrer dans les équipes dirigeantes et encore moins y tenir le premier rôle. »

(Editorial du « Renmin Ribao » du 1^{er} juillet 1970

« pour le 49^e anniversaire de la fondation du Parti Communiste Chinois »).

Brochure des Editions en langues étrangères de PEKIN l'exemplaire : 0,35 F + 0,80 F pour frais d'expédition

En vente à la librairie

« Le Phénix »,

72, bd Sébastopol, Paris (3^e), soit par notre intermédiaire.

limités nos moyens d'intervention : nous sommes obligés d'acheter en kiosque chaque numéro d'H.-R. que nous collons. Mais nos premières actions militantes (un collage, un bombage, un tract dans une usine) ont renforcé notre détermination. Nous sommes décidés à participer à la vie du journal (ci-joint 10 F, nous ne pouvons vraiment pas plus pour l'instant). Nous sommes à présents confiants dans l'avenir et dans la fermeté prolétarienne de l'H.-R. Le président Mao a dit : « Certains se croient bien savants pour avoir lu quelques livres marxistes, mais leurs lectures ne pénètrent pas, ne prennent pas racine dans leur esprit ; ils ne savent pas en

faire usage et leurs sentiments de classe restent inchangés. D'autres sont pleins de morgue ; si peu qu'ils aient lu, ils se croient quelqu'un, se gonflent d'orgueil. Mais dès que souffle la tempête, leur position se révèle fort différente de celle des ouvriers et des paysans travailleurs : elle est vacillante alors que celle-ci est ferme, elle est équivoque alors que celle-ci est claire et nette. »

L' « HUMANITE-ROUGE » VIVRA !

VIVE LE MARXISME-LENINISME.

Salutations communistes.

Des travailleurs manuels et intellectuels de Lyon.

AIX-EN-PROVENCE :

DÉMASQUONS LES TROTSKISTES ET LES PETITS-BOURGEOIS INSTABLES

1^o A propos d'un meeting des trotskystes de l'AJS sur la Palestine (30 personnes au grand maximum). Voilà ce qui a été dit en substance :

Que se passe-t-il au Moyen-Orient ? Qui tente de briser la résistance palestinienne ? L'impérialisme américain mais aussi Moscou (Brejnev, Kossyguine) et l'on précise « la bureaucratie stalinienne ».

Alors là, gauchistes, stop ! Ne confondons pas dirigeants sociaux-impérialistes et staliens. Car si des staliens détenaient le pouvoir en Union Soviétique, nous aurions un rapport de force différent au Moyen-Orient ; l'impérialisme U.S. ne se permettrait pas les crimes qu'il commet à l'heure actuelle (par fascistes interposés).

Et ça continue ainsi. « Arafat et Habache, se sont eux les fautifs si la révolution palestinienne n'écrase pas en un jour les forces réactionnaires. » On reconnaît dans ces propos la nature pourrie des trotskystes. Et tout au long du meeting on injurie Staline. Un vrai délire de persécution, car les trotskystes savent bien qu'ils n'ont pas place dans un Etat prolétarien ; c'est pourquoi ils crachent leur venin de vipère sur tout ce que font les authentiques révolutionnaires.

LE TROTSKYSME MOURRA !

2^o A propos parlons un peu des traîtres d'Aix-en-Provence. Alors que la bourgeoisie lance

ses attaques fascistes contre la presse révolutionnaire (seule H.R. est révolutionnaire) certains militants accusent H.R. de « révisionnisme ».

PREMIERE TRAHISON :

Mao Tséoung ne nous enseigne-t-il pas que la critique est une arme qui sert à renforcer l'organisation et la ligne d'action de l'avant-garde ? Ces petits-bourgeois traîtres au marxisme-léninisme ne doivent pas s'en rappeler !

DEUXIEME TRAHISON :

On arrête la vente du seul journal révolutionnaire (nous le répétons du seul). A qui cela profite-t-il ? Mais tout simplement aux bourgeois et à leurs larbins révisionnistes et leurs 3^e comparses les gauchistes. La politique des larbins et gauchistes n'est qu'un jeu de carte qui s'écroule lorsqu'on lui souffle dessus ; ils ne sont que des politiciens d'opérette.

TROISIEME TRAHISON :

H.R. attaquée, on ne soutient plus la juste ligne des camarades de Comité de Rédaction et de l'avant-garde. On refuse le combat. En fait ce sont des lâches.

De cette expérience nous devons tirer de grands enseignements :

— Renforçons notre travail révolutionnaire auprès des masses ;

— Jugeons plus sérieusement les militants sur leur travail à long terme et non sur quelques actions qui jettent de la poudre aux yeux ;

— Empêchons par notre travail quotidien que des liquidateurs s'infiltrèrent dans nos rangs ;

— Serrons les rangs.

Mao Tséoung a dit : « la tendance principale c'est la révolution ».

QUE LES HYENES LIQUIDATRICES PERISSENT SOUS LES COUPS DE L'AVANT-GARDE MARXISME-LENINISME.

VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT.

H.R. VAINCRA.

Des Staliens de Martigues.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Camarades, si le courrier politique reçu cette semaine a été abondant (bien que la correspondance sur le front ouvrier ne soit pas encore suffisamment prise en main), vos efforts financiers n'ont pas suffi au paiement intégral de ce numéro : il manque encore 500 F (sur 5 000 F).

Camarades diffuseurs, lecteurs, sympathisants intensifions notre soutien politique et financier à notre journal.

La lutte sera longue, ne relâchons pas nos efforts, la pression de l'ennemi de classe est permanente, il nous faut gagner la bataille de l'H.R... L'H.R. doit vivre. L'H.R. vivra !

	Total précédent	14 624,35 F
A bas la 5 ^e Colonne. S.P. (lycéen)	Paris	10 F
J.U.	Bourg d'Oisans	100 F
G.J.	Vitry	10 F
Soutien à la seule presse vraiment anti-impérialiste	Bretagne	50 F
H.R. ne disparaîtra pas.	Gap	7,50 F
Un lycéen	Langeac	30 F
C.D.H.R.	Paris 4 ^e	11,50 F
P.L.		
Un camarade du comité de rédaction de l'H.R.	Paris	15 F
A.R. Soutien à H.R.	Valence	43,50 F
B.B. partie salaire	Paris	40 F
A.J.P. (métallo)	La Garenne	10 F
V.J.	Auxerre	25 F
G.H.	Marseille	5 F
F.R.	Le Vigan	12 F
R.H. (pour le soutien à H.R., partie de salaire)	Lons-le-Saunier	75 F
L.M. la presse marxiste-léniniste vaincra	Bayonne	32 F
O.L. pour le développement de H.R.	Rouen	15 F
V.J. (artisan)	Corrèze	25 F
Anonyme	Reims	55 F
T. pour le soutien à la presse marxiste-léniniste	Suisse	50 F
Pour un prochain 12 pages ou 16 pages	Bretagne	150 F
G.A.	Billère	25,20 F
L.H.	Brest	2 F
C.D.H.R.	Decazeville	20 F
S.P.	Paris 19 ^e	50 F
C.D.H.R.	Toulouse	55 F
Un métallo	Toulouse	10 F
Anonyme	Brie-Comte-Robert	25 F
B.R. pour la poursuite du combat idéologique et politique	Saint-Martin-d'Hères	2 F
R.L. partie salaire	Brives	25 F
G.G. pour la poursuite du combat idéologique et politique	Grenoble	10 F
O.D.	(adresse anonyme)	60 F
L.R.	Marcigny	5 F
R.M. partie de ses économies	Rouen	75 F
J.T.	Paris	100 F
C.D.H.R. faculté de lettres de Censier. Feu sur la 5 ^e Colonne	Paris	9 F
Un sympathisant ouvrier	Ivry	10 F
Pour continuer la diffusion de H.R.	Hauts-de-Seine	5 F
C.D.H.R.	Plessis-Robinson	15 F
Pour le combat politique et idéologique de H.R.	Lons-le-Saunier	50 F
R.	Petit-Quévilly	10 F
Un camarade	Angers	10 F
2 camarades	Les Sables-d'Olonne	10 F
Des travailleurs du Nord	Nord	40 F
P.J.C.	Vosges	40 F
P.C.	Clermont-Ferrand	50 F
Des marxistes-léninistes, travailleurs manuels et intellectuels, fidèles à H.R.	Lyon	10 F
M.J. non l'H.R. ne disparaîtra pas	Grenoble	50 F
Anciens résistants du XI ^e arrondissement (novembre)	Paris 11 ^e	25 F
C.V. une journée de salaire d'un instituteur de l'Oise	Compiègne	43 F
Bravo pour votre journal ; je le fais connaître autour de moi	Paris 18 ^e	15 F
M.M.	Aube	30 F
C.D.H.R. Eugène Varlin (octobre-novembre)	Vitry	450 F
Un médecin parisien	Paris	1 000 F
C.D.H.R. faculté de lettres de Censier	Paris	200 F
D.C.	Loire-Atlantique	20 F
A.J.	Marseille	60 F
C.L.	Saint-Lô	20 F
A. pour que l'H.R. vive !	Marseille	8 F
F. et B.T. vive la rectification sur des bases marxistes-léninistes	Montreuil	100 F
C.D.H.R. St-Maur (complément novembre)	Saint-Maur	250 F
Un sympathisant	Saint-Maur	2 F
	Total général	18 392,05 F

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA !

Lecteur de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maoïste-toung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles) :

— timbres-poste

— chèque bancaire

— virement postal au CCP « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source

Nom et adresse (facultatifs)

Date :

Signature

VIE CHERE = VIE D'ESCLAVE !

Pendant, et après les vacances (soulignons, à ce sujet, que la presse bourgeoise a révélé qu'un Français sur deux ne peut pas prendre de vacances), l'Etat bourgeois a décidé des hausses de prix :

Lait	augmentation de 3 centimes : 98 c
Pain	augmentation de 3 centimes ; 5 c ; 7 c
Electricité	augmentation de 3 centimes : 46 c
Timbres	augmentation de 10 centimes : 50 c
Transports (carnet de bus)	augmentation de 1 franc : 7 F
Essence	

Les fruits, les légumes, les fromages, la viande, les loyers, etc... augmentent...

Ces augmentations représentent une dépense de plus de 30 F à 50 F, par famille et par mois !

Mais que signifie HAUSSE DES PRIX ?

— Pour les bourgeois, les patrons, ça veut dire : surprofits, puisque les produits se vendent plus cher.

— Pour le travailleur, ça veut dire : travailler plus, être encore plus esclave du Capital, pour pouvoir ramener un salaire lui permettant de faire vivre sa famille et lui-même.

Mais cela signifie aussi colère, c'est-à-dire de dures luttes pour imposer les augmentations aux patrons.

Face à cela, que font les syndicats révisionnistes et réformistes qui prétendent défendre les travailleurs ? Ils implorent le dialogue, la discussion avec les patrons, alors que les travailleurs savent bien que les patrons ne craignent qu'une seule chose : L'ACTION UNIE, A LA BASE, DES TRAVAILLEURS FRANÇAIS ET IMMIGRES.

Il n'y a qu'une seule solution pour mettre fin à ce cercle vicieux : la REVOLUTION qui abolira l'Etat bourgeois et le capitalisme, et mettra en place le socialisme, la DICTATURE REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT ; alors, seulement, les travailleurs seront maîtres de leur usine, de leur chantier ; alors, seulement, ils ne seront plus obligés de vivre dans des bidonvilles ; alors, seulement, il n'y aura plus de hausses de prix, puisqu'il n'y aura plus de patrons !

Comme nous le dit le camarade Mao Tsé toung :

« En fin de compte, le régime socialiste se substituera au régime capitaliste ; c'est un loi objective, indépendante de la volonté humaine. Que les efforts des réactionnaires pour freiner la roue de l'histoire dans son mouvement en avant, la révolution éclatera tôt ou tard et sera nécessairement victorieuse ».

A BAS LA VIE DE MISERE !

A BAS LE CAPITALISME EXPLOITEUR !

A BAS LES TRAITRES A LA CLASSE OUVRIERE !

VIVE L'UNITE A LA BASE ET DANS L'ACTION DES TRAVAILLEURS !

VIVE LE SOCIALISME LIBERATEUR !

Extrait de « Debout Proletaires » journal en français et en arabe des travailleurs de la Cayolle — Marseille.

TRADUCTION EN ARABE

انتحامية -

ميشة عالية. حياة العبيد !

لموال العظيمة ، وفي نهايتها (ولنظري هذا الميدان ان العداوة البرجوازية اعلنت بان فرنسي من اثنين لا يستطيع ان يذهب الى العمل) قرر الحكم البرجوازي رفع الاسعار - انه لدالما في شعراوت تقع اقدار القربان : العليب 30 = 98 للتر - الضرمات 7 و 7 = الكمبريا 30 = 46 - الكيبوت - النفل 6 فرنكات . لطايع البريد 50 = 50 = الطفر ، الفراكه ، اللحم ، الكراء في ازدياد ، وهذه الزيادات تعادل 50 فرنك للعائلة في الشهر .

لكن ما يعني ارتفاع الاسعار ؟

- انها تعني الربح فوق العادة للبرجوازي والبطرون : السلع اقل .

- وبالنسبة للعامل تعني : عمل اكثر وعمودية اكثر ، حتى

يستطيع ان يعيش ويعيش عائلته .

ولكن هذا يعني الغضب ، او مقاومات نيفة لاجل البطارة على رفع

الاجور

امام هذا الشيء ، ماذا يستطيع ان يفعل النقابات الرعية التي

تدعي الدفاع عن العمال ؟ فتطلب المعاداة مع البطارة بينما

هي تعرف انهم لا يصابون الا العمل الموحد في القاعدة من

طرف العمال الفرنسيين والمهاجرين .

ولذلك نفذ كبر العمال على الذين يستغلونهم والذين يفنونهم

وهم يعرفون ان الشيء الذي يزيد البطارة بيد ، ياخذونه من الاخرى

(رفع الاسعار) ويعرفون كذلك ان في كل مرة عند المقاومة يعرفون

ان النقابة البرجوازية (CFDT, FO, CGT)

لا يوجد الا حل واحد للقضاء على الطريقة المتكررة وهي الثورة

التي تتيح بالعلم البرجوازي والراسالية لتبديهما بالامتركية : الدكتاتورية

الثورية للبرولتاريا . عند ذلك يكون العملة اسباما في معاملهم

وورشادهم عند ذلك فقط يكونون غير ميمورين : في العيش في الاكواخ

منذ ذلك فقط لا يكون رفع في الاسعار بما انه لا يوجد بطارة ، كما

قال الصديق ما توري تونق .

« في آخر الامر ، النظم الاثرائي ياخذ من ان الراسالية ، وهذا

قانون واقعي ، خارج عن قدرة الفرد .

هما كانت مجهودات الرعيين لتوقيف مجلة التاريخ الى الامم

ان الثورة سوف تنفجر اجلا او عاجلا وستكون عتقيا منقورة .

لنستطد حياة التعاسفة

لنستطد الراسالية المتخذة

ليستطد فونه الفبقه الساملة

لتعيا الوحدة في القامدة ، وفي تقاوية العمال

لتعيا الامتركية الممترية

VITRY (RHONE-POULENC) :

AUGMENTATIONS HIERARCHISEES OU EGALES POUR TOUS

Depuis quelques temps dans l'usine, une discussion entre syndicats s'est développée à propos des augmentations de salaires en pourcentage.

La majorité des ouvriers est contre les augmentations hiérarchisées qui favorisent plus les cadres et creusent encore plus l'écart entre les différentes catégories.

Dans ces conditions, comment continuer à défendre les augmentations en pourcentage ?

Pour sa part Séguy, notamment dans « L'Humanité » du 21 septembre, donne une explication qui se ramène en fait au raisonnement suivant :

« Qu'est-ce que cela peut faire qu'un ingénieur soit plus augmenté ? C'est toujours cela de moins dans la poche du patron et cela ne défavorise pas les ouvriers ».

C'est une belle entourloupette, car cela justement défavorise les ouvriers et surtout les plus mal payés.

Il suffit de prendre un exemple très simple : une petite boîte avec 4 ouvriers payés 1 000 F par mois et un cadre payé 3 000 F. Si on réclame 10 % d'augmentation, chaque ouvrier touchera 100 F et le cadre 300 F. Le patron aura été obligé de lâcher en tout 4 x 100 = 400 F pour les ouvriers + 300 pour le cadre = 700 F au total.

Si la même somme totale lâchée par le patron est répartie de façon égale entre tous, chacun pourrait avoir : 700 : 5 = 140 F.

Or, pour le patron, la seule chose qui compte, c'est la somme totale qu'il sera obligé de lâcher par suite de la lutte des ouvriers. Par conséquent dans la répartition de la somme arrachée au patron, tout ce qui va en plus dans la poche des plus

hauts salaires, c'est autant de moins dans celle des plus bas salaires.

Et si la bourgeoisie, le patronat ne veut entendre parler que d'augmentations hiérarchisées, c'est justement pour maintenir la hiérarchie capitaliste et la division entre catégories !

Alors pourquoi utiliser comme argument « l'unité » pour justifier les augmentations hiérarchisées ?

En somme, c'est demander à la majorité qui produit et qui a de bas salaires, les ouvriers, de s'unir à la minorité, les plus hauts salaires, sur des revendications qui favorisent beaucoup plus la minorité que la majorité ! Drôle d'unité !

C'est dire à l'ouvrier de faire un effort pour ne pas se couper de son « camarade » chef de service qui tous les jours représente et défend la loi et les intérêts du patron.

Il est sûr que parmi les ingénieurs, les chimistes et les contre-maîtres, il y en a qui sont prêts à lutter aux côtés des ouvriers (1). Mais ce qui est certain, c'est que c'est eux qui doivent faire un pas vers la classe ouvrière, et non le contraire !

Pour faire l'unité de la classe ouvrière avec d'autres catégories, il faut d'abord faire l'unité des ouvriers entre eux.

Et justement cette unité est possible sur la question des augmentations égales pour tous, parce qu'elle correspond à la volonté de la majorité des ouvriers.

NON AUX AUGMENTATIONS HIERARCHISEES ! AUGMENTATIONS EGALES POUR TOUS !

Cercle marxiste-léniniste Varlin.

(1) Cette situation est particulière à Rhône-Poulenc.

A PARTIR DE NOTRE PROCHAIN NUMERO :

Une importante étude des camarades albanais : « La dégénérescence des syndicats en Union

Soviétique et dans les autres pays où les révisionnistes sont au pouvoir. »

SALUONS LA MÉMOIRE DE FRIEDRICH ENGELS

Le 28 novembre 1970, les révolutionnaires du monde entier célèbrent le 150^e anniversaire de la naissance de Friedrich Engels.

Il ne s'agit pas là d'un culte formel, mais du juste hommage à un géant de la pensée et de l'action, au compagnon et au collaborateur de Karl Marx.

Marx et Engels furent les grands guides du prolétariat et de toute l'humanité progressiste dès leur entrée dans le mouvement révolutionnaire et toute leur vie durant. Aujourd'hui leur œuvre reste le fondement de la doctrine, de la pensée et de l'action des communistes et des révolutionnaires authentiques de tous les pays.

Né en 1820 à Barmen, ville de la Prusse rhénane, il dut, pour des raisons familiales, interrompre ses études et se placer comme employé dans une maison de commerce de Brême, grand port de la mer du nord, à l'âge de 18 ans. C'est pendant cette période qu'Engels se familiarise avec la philosophie de Hegel.

Bien que ce dernier fut lui-même un admirateur de l'Etat autocratique prussien, au service duquel il se trouvait, en qualité de professeur à l'Université de Berlin, la doctrine de Hegel était révolutionnaire.

LA DIALECTIQUE

La thèse fondamentale de la philosophie de Hegel selon laquelle existe un processus constant de changement et de développement, conduisit les disciples du philosophe berlinois à l'idée que la lutte contre l'injustice et le mal régnant plongeait ses racines dans la loi universelle du développement perpétuel. Si tout se transforme, si telles institutions se substituent à telles autres, pourquoi le règne de l'autocratie, l'enrichissement d'une minorité insignifiante (la bourgeoisie) au détriment de la masse du peuple, pourquoi ces iniquités devraient-elles durer toujours ?

MATÉRIALISTE

Rejeter la conception idéaliste du monde, de Hegel, et appliquer sa thèse du développement à l'étude de la nature, des hommes, des sociétés humaines, telle fut la tâche historique à laquelle Marx et Engels s'attelèrent, tel est l'un des fondements de la doctrine du matérialisme dialectique (1), base du socialisme scientifique. Ainsi que l'a indiqué Engels : « Sans la philosophie allemande (et en particulier Hegel, chef de cette philosophie - N.D.L.R.) le socialisme scientifique n'existerait pas ». (Préface à « La guerre des paysans en Allemagne »).

Examinant le monde et l'humanité du point de vue matérialiste, Marx et Engels virent que, de même que tous les phénomènes de la nature ont pour base des causes matérielles, le développement de la société humaine est conditionné par le développement des forces matérielles, par celui des forces productives (2). Le développement des forces productives conditionne les relations sociales, et en particulier les rapports entre la classe dominante, parce que propriétaire des moyens de production et classes opprimées, en premier lieu le prolétariat, qui ne possède que sa force de travail. Marx et Engels établirent scientifiquement que le prolétariat est la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout, parce que « n'ayant rien à perdre que ses chaînes ».



FRIEDRICH ENGELS

AU CONTACT DE LA VIE

La classe ouvrière, Engels la connut en premier lieu en Angleterre, à Manchester, où il vint travailler en 1842 comme employé d'une firme commerciale. Là-bas, à parcourir les faubourgs lépreux où étaient « logés » les ouvriers, il constata de ses propres yeux leur infinie misère.

Après de longues et minutieuses enquêtes et études, il publiera « La situation de la classe ouvrière en Angleterre », paru en 1845. L'importance de cet ouvrage réside dans le fait que, pour la première fois le caractère inéluctable de la révolution prolétarienne y est formulé clairement.

Ce livre constituait en outre un terrible acte d'accusation du capitalisme en tant que système et de la bourgeoisie en tant que classe. C'est pourquoi son retentissement fut considérable.

C'est durant son séjour à Manchester qu'Engels avait adhéré au socialisme. En contact avec le mouvement ouvrier anglais, il collaborait régulièrement à plusieurs de ses publications.

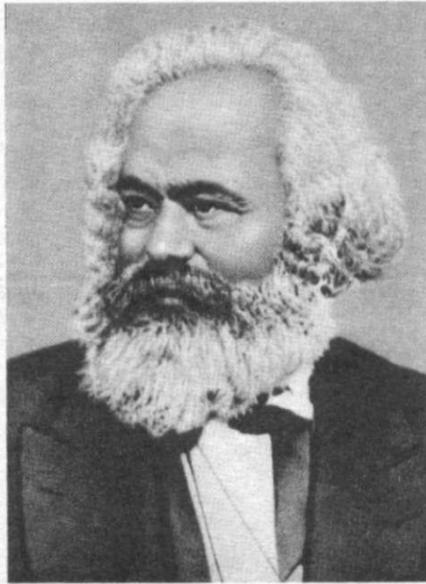
MARX, UN CAMARADE DE COMBAT

Sa rencontre avec Marx, en 1844, à Paris, fut le tournant décisif de sa vie. C'est conjointement avec Marx qu'il avait publié le pamphlet « La Sainte Famille » critiquant les philosophes « au-dessus de la mêlée ». Ils y affirmaient le rôle révolutionnaire de la philosophie et leur confiance dans le rôle historique du prolétariat, classe ascendante.

À partir de cette époque, la collaboration de Marx et d'Engels ne connaît aucune interruption. Chargés par une organisation clandestine allemande, « La ligue des Communistes », d'exposer les principes fondamentaux du socialisme, ils rédigent en commun « le manifeste du Parti Communiste », publié en 1848.

Comme l'a souligné Lénine : « Ce petit livre vaut plus que bien des livres, son esprit donne vie et mouvement aujourd'hui encore au prolétariat organisé et combattant dans le monde entier ».

Rentrés en Allemagne lors de la révolution de 1848, Marx et Engels combattirent aux côtés des forces démocratiques et révolutionnaires, par la plume (leur journal « Neue Rhein Zeitung », nouvelle gazette rhénane publiée à Cologne), et, en ce qui concerne Engels, par les armes. Après la victoire de la contre-



KARL MARX

révolution en Prusse rhénane, Engels réussit à regagner l'Angleterre, via la Suisse et la France, cependant que Marx était expulsé.

LA LUTTE

Ils devaient désormais vivre en Angleterre.

C'est à Londres que se produiront les événements marquants de la vie d'Engels et de Marx, en tant que penseurs et leaders révolutionnaires.

C'est à Londres qu'aux côtés de Marx, Engels participe à la fondation de la première Internationale (l'association internationale des travailleurs), le 28 septembre 1864.

C'est à Londres qu'Engels et Marx mèneront une campagne acharnée, et finalement victorieuse, contre l'interventionnisme britannique dans la guerre de sécession aux côtés des esclavagistes sudistes. Sans illusion sur le capitalisme nord-américain encore dans l'enfance, ils estimèrent néanmoins que la victoire des esclavagistes et de leurs protecteurs britanniques serait une défaite majeure pour toute l'humanité progressiste. Leurs articles furent un modèle de clairvoyance politique et stratégique. Par exemple la manœuvre qui amena la victoire des nordistes (la percée à travers la Géorgie vers Savannah, en 1864) fut préconisée pour la première fois par Engels dès 1862.

LA THÉORIE

Cette période, marquée par la publication du tome I du « Capital » de Karl Marx fut, pour Engels, une période d'intense activité théorique et polémique contre les divers théoriciens et idéologues de la bourgeoisie.

L'« Anti Dühring » est le plus célèbre et le plus important de ces ouvrages toujours actuels. On peut citer également « dialectique de la nature » et « Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande ». Mais la plus importante des œuvres qu'Engels écrivit à cette époque, c'est son livre capital « Les origines de la famille, de la propriété privée et de l'Etat ».

Cet ouvrage, publié après la mort de Karl Marx, met en pièces les idéologies réactionnaires. En particulier ses vues sur le caractère de classe des rapports entre sexes dans la famille patriarcale suscitèrent une levée de boucliers, y compris dans la social-démocratie. Ainsi Kautsky, qui devait devenir plus tard le « renégat Kautsky », fustigé par Lénine, s'efforça de refuter les vues révolutionnaires d'Engels. La réponse de ce dernier le couvrit de ridicule !

« Les origines de la famille, de la propriété privée et de l'Etat » restent un ouvrage de base que tout militant révolutionnaire doit connaître et étudier. Écrit dans une langue claire et précise, riche en références historiques et philosophiques, il fait table rase des bases idéologiques de la vieille société.

ENGELS CONTINUE MARX

Karl Marx étant mort en 1883, Engels assurera la publication des tomes II (en 1885) et III (en 1894) du « Capital ».

A vrai dire, ces deux tomes furent l'œuvre d'Engels autant que celle de Marx.

L'unité de pensée entre ces deux hommes, qui étaient en même temps deux amis, était telle qu'il est impossible de dire ce qui revient à chacun d'eux dans cette œuvre grandiose qui constitue la base de la doctrine communiste.

Les dernières années de Friedrich Engels furent consacrées à la publication et à la diffusion de la pensée marxiste. Sa mort, en 1895, fut ressentie avec douleur par les travailleurs du monde entier. En effet, outre la perte que cette mort constitua pour le mouvement ouvrier, ils pleuraient en F. Engels un combattant austère, un penseur universel, et en même temps un homme d'une grande droiture et d'un dévouement sans limite à la cause du peuple travailleur.

Aux côtés de Marx, Lénine, Staline, Mao Tsé toung, Engels restera éternellement parmi les grands penseurs et dirigeants révolutionnaires qui ouvrirent à l'humanité la voie du socialisme libérateur.

Honneur et gloire éternelle à Friedrich Engels !

HUGUES DEGENOST.

(1) La dialectique est une vision des choses « dans le temps et dans l'espace » ; où les choses sont liées entre elles, agissent et réagissent les unes sur les autres, bref se conditionnent mutuellement. Pour la dialectique, tout est en mouvement, chaque chose naît se développe et meurt. Ce développement de chaque chose étant fondé sur les contradictions qu'elle porte en elle. La dialectique d'Hegel était idéaliste, celle de Marx-Engels matérialiste.

(2) Les forces productives sont essentiellement les moyens de production (machines de l'industrie et de l'agriculture notamment) et les hommes qui se servent de ces moyens pour produire des biens matériels.

Lire : « Matérialisme dialectique et Matérialisme Historique », de J.V. STALINE. « Salaire, Prix et Profit » et « Travail salarié et Capital », de Karl MARX.

Les 3 textes par notre intermédiaire : 4,30 F + 2,70 F de frais de port.

KARL MARX
FRIEDRICH ENGELS

LE MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE

Rédigé par Marx et Engels
de décembre 1847 à janvier 1848.

EDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES
PEKIN 1970

En vente à la librairie « Le Phénix »,
72, boulevard de Sébastopol, Paris (3^e),
ou par notre intermédiaire :

1,05 F (+ 2 F contre envoi)



LA REPUBLIQUE DE CHINE

notre grand'arrière

Les journalistes sud-vietnamiens, en visite à la République Populaire de Chine, ont pu constater par eux-mêmes les nombreuses marques d'amitié et de solidarité militante que le grand peuple chinois réserve à ses frères sud-vietnamiens.

Un grand mouvement d'émulation anime actuellement tous les secteurs du travail productif, pour la gloire de la patrie et l'accomplissement de ses obligations internationales : le soutien total apporté à la lutte des peuples indochinois.

Chaque passant, jeune ou vieux, garçon ou jeune fille, que nous avons rencontré sur la route, nous considérait comme de vieux amis quand notre nationalité lui fut connue. Partout où nous portaient nos pas, de Pékin à Dien An, de Chang Hai à Tchong Sa, de Canton à Nanning, nous avons été reçus avec une cordialité empreinte de la plus grande fraternité. La population parlait de nos succès avec une joie réelle comme si elle parlait de ses propres réalisations.

Nous fûmes saisis d'une indicible émotion quand nous arrivâmes à l'usine pneumatique de Tchong Sa. L'image des enfants qui nous accueillirent en chantant et en dansant est profondément gravée dans nos cœurs. La rencontre avec les pionniers au village natal du président Mao Tsé toung nous a profondément émus. Ils nous entouraient et nous faisaient mille gentillesse comme à des parents longtemps absents. Cette visite à Thieu Son devait nous laisser un souvenir impérissable. Dès que notre présence fut signalée, la foule venue de tous les coins de Chine en pèlerinage au village natal du président Mao Tsé toung, le grand leader de 700 millions de Chinois, un meeting fut organisé pour acclamer les exploits de la population sud-vietnamienne. Les mots d'ordre : « A bas l'impérialisme U.S. ! », « La victoire ne saurait échapper au Vietnam » retentirent en ces lieux historiques.

A Chang Hai, la grande ville industrielle aux mille cheminées, nous fûmes accueillis au milieu d'une intense activité avec une chaleur indescriptible. La veille, le camarade Yao Wen-Yuan, membre du Bureau politique du Parti Communiste Chinois, nous avait dit : « Venez dans les usines, vous verrez comment les ouvriers vous montreront leur sympathie ». En effet, l'accueil que nous réservait Chang Hai nous a profondément touchés. Nous avons été littéralement bouleversés en rencontrant le docteur Shen Jhong Wei à la clinique n° 6 qui avait, avec son personnel, à force de dévouement et de soins, redonné à Nguyen Thi Mui, une Vietnamiennne, l'usage de ses mains broyées. Elle avait écrit après sa guérison : « Vive l'amitié entre le peuple chinois et celui du Vietnam ! » A l'usine alimentaire n° 4, le sous-directeur du Comité révolutionnaire de l'entreprise nous a dit : « La population sud-vietnamienne et le peuple chinois sont indéfectiblement liés, notre usine est notre champ de bataille. »

Cela, nous l'avons pleinement compris en assistant à l'ardeur avec laquelle les ouvriers attaquaient leur travail dans toutes les usines que nous avons visitées.

A Canton, la ville coquette juchée sur les bords de la Rivière des Perles, nous fûmes pris par les souvenirs révolutionnaires communs à nos deux peuples. De nombreuses occasions nous ont été fournies pour visiter les lieux historiques, nous nous sommes rendus à la tombe de Pham Hong Thai, ce héros vietnamien tombé il y a 46 ans dans cette ville pour la cause de la patrie.

Nous avons assisté également à la

foire internationale dès avant son ouverture. Le ministre du Commerce Extérieur nous disait : « C'est aussi pour nous soutenir que vous combattez les Américains. Vous êtes les premiers visiteurs de notre Foire. »

Bien que notre séjour soit bref, ce que nous avons vu et entendu a suffi à nous convaincre de la grande amitié du peuple chinois. Le soutien chaleureux et efficace de 700 millions d'hommes, sous la direction du Parti Communiste Chinois et du président Mao Tsé toung, est pour nous une inestimable stimulation, un facteur de victoire.

La République Populaire de Chine constitue notre grand arrière aux ressources inépuisables. Le président Ho Chi Minh l'a bien dit :

« Mille liens nous attachent à la Chine
Aux liens fraternels s'ajoutent ceux de camarades. »

PHAN HUU,
(Membre de la délégation des journalistes sud-vietnamiens en visite à la R.P.C.)

(Extrait de « Sud-Vietnam en lutte », hebdomadaire du F.N.L. en vente à la librairie « Le Phénix », 72, bd de Sébastopol, Paris-3^e).

MESSAGE DES DIRIGEANTS CHINOIS AU PEUPLE SOVIÉTIQUE POUR L'ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE

Pékin, le 6 novembre 1970 (Hsinhua).

Au Présidium du Soviet Suprême de l'U.R.S.S.,

Au Conseil des ministres de l'U.R.S.S. Moscou.

A l'occasion du 53^e anniversaire de la grande Révolution socialiste d'Octobre, nous tenons à exprimer, au nom du peuple chinois, nos félicitations chaleureuses au peuple soviétique frère.

La Révolution d'Octobre a ouvert une ère nouvelle, celle de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat. Le peuple chinois a toujours admiré et soutenu la lutte héroïque et inflexible menée par le peuple soviétique pour arracher la victoire de la Révolution d'Octobre et préserver les conquêtes de cette révolution. Il a la ferme conviction que le peuple soviétique, éduqué par le grand Lénine et le grand Staline, pourra continuer et développer les glorieuses traditions de la Révolution d'Octobre, et œuvrera pour de nouvelles victoires.

De tout temps, la Chine est d'avis que les divergences de principe existant entre la Chine et l'Union Soviétique ne doivent pas entraver le maintien et le développement, sur la base

des cinq principes de la coexistence pacifique, des rapports d'Etat normaux entre les deux pays. En partant de ce principe, prendre des mesures effectives pour résoudre les importants problèmes restés en suspens dans les relations étatiques entre les deux pays, de sorte que celles-ci deviennent les relations d'amitié et de bon voisinage, cela répond aussi bien aux vives aspirations des peuples chinois et soviétique, qu'aux intérêts fondamentaux des peuples du monde entier.

Vive la grande amitié entre les peuples chinois et soviétique !

Le Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale de la République Populaire de Chine,

Le Conseil des affaires d'Etat de la République Populaire de Chine.

N.D.L.R. — Nous apprenons par l'AFP (Agence France Presse) que la « Pravda » a reproduit ce message en censurant le nom du GRAND STALINE.

A notre avis c'est peine perdue : Le peuple soviétique n'oubliera jamais. Nous non plus.

L'ALBANIE SOCIALISTE : UN ETAT AU SERVICE DU PEUPLE !

Camarades, préparons activement le 26^e anniversaire de la glorieuse Albanie Rouge. Suivons l'exemple des camarades de Noisy-le-Sec qui exaltent les immenses succès et la vie toujours plus heureuse pour les masses populaires, dans la patrie d'Enver Hoxha, sous la dictature vigilante du prolétariat dirigé par le Parti du Travail d'Albanie.

Il y a 26 ans, le peuple albanais, sous la direction de son Parti Communiste, chassait de son pays les hordes nazies ! Les ouvriers albanais prénaient le pouvoir et instauraient la dictature du prolétariat !

Depuis 26 ans maintenant, l'Albanie EDIFIE LE SOCIALISME : cela représente 26 années de luttes et d'efforts, mais aussi 26 années de bonheur et de liberté pour le peuple.

QU'EST-CE QUE LE SOCIALISME ?

- pas de PATRONS, pas d'EXPLOITATION !
- pas de CHOMAGE !
- pas de CADENCES INFERNALES !
- pas d'ACCIDENTS DE TRAVAIL !
- pas de CONTREMAITRES, pas de pointeuses !

LE SOCIALISME ÇA VEUT DIRE

- quand le directeur de l'usine gagne 1 800 F par mois, l'ouvrier qui gagne le moins gagne 1 000 F : c'est l'écart entre les plus hauts et les plus bas salaires ;
- le COUT DE LA VIE n'augmente pas ; au contraire, il ne cesse de diminuer ;
- un LOYER MENSUEL = UNE JOURNEE DE TRAVAIL ;
- assez de MEDECINS et d'HOPITAUX pour tous. Des soins et des médicaments GRATUITS POUR TOUS.

LES USINES SONT LES USINES DES OUVRIERS

- les ouvriers fixent tous ensemble leurs CONDITIONS DE TRAVAIL (cadences, temps de repos...) ;
- à l'intérieur des usines (et des coopératives agricoles), il y a des crèches pour tous les enfants des ouvriers et des ouvrières : parents et enfants ne sont donc pas séparés toute la journée ;
- dans les usines comme dans les quartiers, il y a également de nombreuses bibliothèques, des salles de cinéma et de réunion où les ouvriers peuvent se reposer et se distraire après leur journée de travail ;
- avant la révolution, PLUS DE 90 % de la population ne savait ni lire ni écrire. Aujourd'hui, dans les écoles comme dans les universités, les fils et les filles d'ouvriers et de paysans étudient GRATUITEMENT, il en est de même pour les ouvriers et les paysans plus âgés ;

— partout les ouvriers ont le DROIT A LA PAROLE : dans les assemblées populaires, ils critiquent les erreurs de ceux qui les dirigent, à quelque niveau qu'ils soient. Ils font des propositions par affiches murales posées partout. Ils contribuent aux progrès techniques, proposent des améliorations à apporter sur leurs machines, sur l'organisation de la production...

VOILA CE QUE C'EST QUE LE SOCIALISME !

— pour le PEUPLE TRAVAILLEUR, pour les ouvriers et les paysans, c'est le bonheur et la liberté. Ce sont eux qui ont tout le pouvoir. Ils dirigent tout, dans les usines, les coopératives, les universités. Ils ont l'entière liberté de s'exprimer : tous les moyens d'information (journaux, radio...) sont entre leurs mains, AU SERVICE DU PEUPLE ;

— pour les EXPLOITEURS, les ENNEMIS DU PEUPLE, tous ceux qui l'ont écrasé et opprimé pendant des années, PAS DE LIBERTE ! PAS DE DROIT A LA PAROLE ! Les ouvriers sont impitoyables pour leurs assassins !

L'ALBANIE NOUVELLE NOUS MONTRE LA VOIE ET NOUS DONNE FORCE ET CONFIANCE DANS LA REVOLUTION ET LE SOCIALISME !

VIVE LE 26^e ANNIVERSAIRE DE L'ALBANIE ROUGE, BASTION DU SOCIALISME EN EUROPE !

VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT ! VIVE LE SOCIALISME !

Comité de défense de l'H.R. Noisy-le-Sec

10^e ANNIVERSAIRE D'UN DISCOURS HISTORIQUE D'ENVER HOXHA
Discours prononcé à la réunion des 81 partis communistes et ouvriers, à Moscou, le 16 novembre 1960
2 F (2,80 F contre envoi). 155 pages.
En vente à la librairie « Le Phénix », 72, boulevard de Sébastopol, Paris (3^e), ou par notre intermédiaire. Paiement à la commande en timbres postes ou par virement à notre C.C.P.

BRILLANTE VICTOIRE DU PEUPLE ET DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE :

Le 25 octobre 1970, avec 13 mois d'avance, le dernier village a reçu l'électricité. L'électrification intégrale de la campagne albanaise est ainsi réalisée. L'Albanie est ainsi le premier pays d'Europe à être totalement électrifié.

L'ACCORD SUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE (III)

(Suite des n° d'H.-R. 78 et 79).

Cet accord comme un certain nombre d'autres signés par les révisionnistes et les réformistes représentent bien les chaînes que l'on tente de passer à la classe ouvrière, grâce auxquelles les monopoles voudraient décider comme ils le voudraient de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Mais le facteur qu'oublient les monopoles et leurs agents, c'est la lutte de classe, c'est l'antagonisme entre le capital et la classe ouvrière.

Le chef de file de la délégation C.G.T., Krasuki, membre du Bureau Politique du P. « C. » F., secrétaire de la C.G.T., directeur de la « Vie Ouvrière » a déclaré au nom de cette délégation : « L'accord conclu ce soir, après plus d'un an de négociations difficiles, représente un succès important pour les travailleurs. Il leur ouvre des droits jusqu'alors obstinément refusés par le patronat et leur crée des possibilités nouvelles de défendre plus efficacement leurs intérêts. »

Puis après avoir démontré en quatre points l'accord sur la formation professionnelle, il poursuit : « Il va de soi que les problèmes de la formation professionnelle dans son ensemble et dans son principe se situent à une échelle plus vaste que cet accord. Ils sont liés à une réforme démocratique de l'enseignement et, en fin de compte, au système économique et social. »

Dans cette déclaration typiquement social-démocrate, il n'est fait aucunement état du cinquième et même du sixième plan. C'est la servilité même à l'égard de la bourgeoisie et de la réforme bourgeoise.

Krasuki voudrait nous faire avaler la politique des monopoles, et il est nécessaire de citer quelques extraits du sixième plan, publié au « Journal Officiel » de juillet, pour démasquer un peu plus ce traître à la classe ouvrière qui avalise la ligne d'exploitation des monopoles.

Est-ce une nouveauté ces accords ?

Non ! Puisque le « Journal Officiel » déclare : « Au cours de la période d'exécution du cinquième plan ont été mis en place les institutions et les mécanismes nécessaires à la mise en œuvre d'une politique coordonnée et concertée de formation professionnelle et de promotion sociale. Il y est cité « la loi du 3 décembre 1966 qui fait de la formation professionnelle une obligation nationale, a créé un certain nombre d'institutions permet-

tant aux administrateurs et aux partenaires sociaux de conjuguer leurs efforts et de leur donner plus de cohésion et d'efficacité ».

Concernant les « partenaires sociaux », il est nécessaire de relever cette phrase : « Au stade de la définition des politiques, la consultation préalable des organisations professionnelles et syndicales est indispensable. »

Cela est clair comme de l'eau de roche et le succès se trouve très nettement du côté des monopoles et non du côté des travailleurs comme l'a déclaré le sinistre Krasuki.

Ce n'est pas M. Ceyrac (C.N.P.F.) signataire de ces accords qui a changé de couleur, mais bien l'état-major de la C.G.T. dont un des chefs de file Krasuki a pâli, a dégénéré à une cadence accélérée afin de mieux servir ses maîtres.

Cette politique de collaboration de classe n'est pas d'aujourd'hui, en 1918, les dirigeants majoritaires dans la C.G.T. proposent avec Jouhaux un plan de réforme dans le cadre du régime capitaliste.

Celui-ci fut combattu par les ouvriers révolutionnaires qui militaient dans les syndicats.

Que chaque travailleur, après avoir rejeté la mystification de la ligne capitulaire de collaboration de classe, reprenne le flambeau de la lutte de classe, que chaque travailleur entreprenne une lutte sans merci contre les mystificateurs pour abattre cette société d'exploitation de l'homme par l'homme. Faisons nôtre cet extrait du « Manifeste du Parti communiste » (celui de Marx-Engels en 1848, pas celui de Champigny...) :

« Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner ».

Luc DACIER.

Voici les noms des signataires de cet accord : Krasuki, Moynot, Calvetti, Gaegle (C.G.T.) ; Lucas, Maire, Faist (C.F.D.T.) ; Louët, Cottave, Boisgard (F.O.) ; Gruat, Perrault, Meynaud (C.F.T.C.) ; Calvez (C.G.C.) ; Ceyrac, Nedlinger, Perlet, Corpet, Chapulut (C.N.P.F.) ; Brunet, Gauban, Nicolas (P.M.E.).

TÉMOIGNAGE D'UN TRAVAILLEUR ALGÉRIEN

Pendant la guerre d'Algérie, je travaillais dans le bâtiment sur un chantier de 19 personnes (15 algériens, 2 italiens et 2 français). On était très mal payé. Le conducteur de travaux (un pied-noir du Maroc) était toujours dur pour nous. Pour lui, le travail n'était jamais assez avancé.

Aussi le chef voulait nous faire travailler encore plus !

C'est déjà pas juste qu'on soit aussi mal payé, on veut nous exploiter encore plus, nous faire trimer comme des esclaves, sans nous donner un centime d'augmentation et même parfois on nous volait d'autres heures quand on contrôlait la fiche de paye.

Ça ne pouvait pas continuer !

Le chef nous dit : « Je ne peux rien faire pour vous. Vous n'avez qu'à vous expliquer avec le conducteur de travaux ».

Déjà, pendant longtemps, avant, on discutait du travail, on en avait assez. Mais ce jour-là, on en avait vraiment marre !

Si on se laisse faire, on restera toujours des esclaves !

Malgré qu'on n'avait pas de syndicat, on ne voulait pas se vendre au patron pour rien du tout. En même pas quatre heures, on était d'accord pour faire quelque chose : si le conducteur de travaux ne nous donnait pas quelque chose, on prenait notre compte (1).

Quand il est arrivé, on a arrêté le travail complètement et on a été le voir.

J'ai demandé l'augmentation.

Le conducteur de travaux croyait que je demandais pour moi tout seul, alors il m'a dit : « Si tu n'es pas content, tu n'as qu'à prendre ton compte ».

Les autres camarades se sont approchés et lui ont dit que si je m'en allais, ils prenaient leur compte aussi.

Alors le patron s'est mis à crier : « Si vous n'êtes pas contents, je vais chercher la police ; les algériens n'ont pas le droit de faire grève en France ! »

Nous, on a répété au conducteur de travaux qu'on prendrait tous notre compte.

Alors il m'a appelé tout seul, et il m'a dit : « Tu n'as rien à voir avec eux, ce sont des manœuvres ; toi, tu es grutier. Si tu les calmes, je te donne l'augmentation et une prime en plus. Mais il ne faut pas le dire aux autres ».

Alors j'ai tout de suite appelé les autres et j'ai dit devant mes camarades et devant lui : « Voilà ce qu'il a voulu me donner ; je refuse ! ». Ou il le donne à tout le monde, ou je m'en vais avec tout le monde ! »

Il n'était pas content, mais comme il a vu qu'on restait uni contre lui et qu'on allait partir, il a accepté de donner l'augmentation à tout le monde.

Je savais qu'il ne fallait pas que j'accepte cette augmentation pour moi tout seul, parce qu'un jour sur un chantier, un gars avait accepté 20 centimes pour lui tout seul. Il faisait dix heures par jour. En réalité, quand il a accepté tout seul cette augmentation, il s'est fait acheter pour un

paquet de gitanes par jour, il s'est fait acheter contre ses copains, contre lui-même, car sans l'unité, toute lutte est difficile ou impossible. Pour lui faire comprendre, tous les gars du chantier, tous les jours pendant la semaine d'après sont allés lui dire qu'on était prêt à lui payer tous les jours son tabac plutôt que de briser l'unité.

Je ne voulais pas trahir mes camarades.

Voilà pourquoi je n'ai pas accepté l'augmentation pour moi tout seul.

Les patrons essayent tous les moyens pour diviser les ouvriers. Ils ne payent pas deux ouvriers pareil pour le même travail. Ils encouragent le racisme entre français et immigrés.

Mais quand on creuse une tranchée, si un travailleur pioche et que personne ne sert de la pelle, il peut piocher toute la journée, ça ne servira à rien. Il aura remué la terre, mais il n'aura pas fait de trou.

Dans le combat contre le capitalisme, c'est la même chose. Les ouvriers français et immigrés, s'ils veulent creuser la tombe du capitalisme doivent travailler ensemble, les uns se servant de la pioche, les autres de la pelle.

Mort au capitalisme !

Pour le même travail, le même salaire !

Travailleurs français et immigrés, même combat !

Sinon, nous tous, travailleurs, resterons là dans les tranchées et les capitalistes marcheront sur notre tête !

(1) Note du comité de rédaction

Pendant la guerre d'Algérie, les dirigeants révisionnistes de la C.G.T. recommandaient la plus extrême vigilance vis-à-vis des travailleurs algériens. Ceux-ci, en effet, reconnaissent tous l'autorité du F.L.N. Pour cette raison, les révisos les tenaient pour éventuellement générateurs « d'aventurisme » et de « provocation au détriment de la classe ouvrière ».

C'est ce qui explique que, sans le moindre soutien sérieux de la C.G.T., nos frères immigrés aient eu recours à des formes de lutte contre le patronat qui relèvent d'un esprit de révolte spontanée. « Demander son compte » pour faire pression sur un patron ne constitue pas, en effet, un moyen valable de mener contre lui une lutte de classes efficace, car le patron peut embaucher facilement de nouveaux esclaves salariés à la place de ceux qui sont partis de leur propre volonté. Mais à cette époque, par la faute des révisionnistes, les travailleurs algériens en étaient souvent réduits à cette attitude.

Cette mise au point étant faite, le témoignage publié ci-dessus comporte un aspect largement positif et doit contribuer à faire discuter amplement nos camarades, ainsi que les travailleurs immigrés et français sur la question si importante des justes formes et tactiques pour mener correctement la lutte de classe contre le patronat exploitateur.

AUX USINES CITROËN (CLICHY) :

ENCORE UN OUVRIER MORT AU NOM DU PROFIT !

Pour la deuxième fois cette année, un ouvrier est tué à son travail.

Jean Girard, 46 ans, maçon au service travaux, est mort mercredi 4 novembre, victime de la rapacité des patrons.

Tué aux forges par la chute d'un élévateur pour lequel il avait été chargé de percer des trous de scellement dans le même temps que deux ouvriers d'une entreprise extérieure étaient occupés au réglage du moteur de cet élévateur.

Qui est responsable de la mort de notre camarade ? Citroën ou l'entreprise extérieure ?..

En fait, que ce soit Durand, Dupont... ou Citroën importe peu. Tous les patrons, dans leur course éfrénée au profit, font passer leurs intérêts avant la sécurité des travailleurs.

Dans le cas présent, pour l'entre-

prise extérieure, il fallait gagner un maximum de temps sur le devis.

Pour Citroën, arrêter la production le moins possible.

Jeudi matin, les camarades de Girard ont débrayé en signe de solidarité et de protestation, et se sont rendus devant la porte de la direction pour réclamer de meilleures conditions de travail. Ils ont réclamé la mise en place dans chaque usine d'un Comité d'Hygiène et de Sécurité (C.H.S.) prévu par la loi et que Citroën a toujours refusé de mettre en place.

La vie de ses ouvriers ne compte pas pour Citroën du moment que la production marche et que le coffre-fort se remplit.

Unis, les ouvriers de Citroën sauront lui rappeler ce que représente pour eux la vie d'un frère de classe.

Correspondant H.R.

Ecoutez les radios révolutionnaires

TIRANA

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h	
16 h	
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	
21 h	
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30 ..	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30 ..	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30 ..	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30 ..	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.



CONGRÈS FÉDÉRAL DES CHEMINOTS PRATIQUES CAPITALISTES DES BONZES REVISIONNISTES

De 1964 à 1968, la C.G.T. a mené quatre grandes campagnes contre la discrimination effectuée par le gouvernement dans la répartition des subventions allouées aux différentes confédérations; des dizaines de milliers de bons de soutien ont été vendus aux travailleurs; ceci afin de financer les écoles syndicales de la C.G.T., nettement défavorisées par rapport à celles de la C.F.D.T. et de F.O.

En effet, les autres syndicats vendus, C.F.D.T., FO, etc... percevaient directement du pouvoir bourgeois le prix de leurs trahisons: des centaines de millions camouflés sous le titre de subvention pour l'éducation syndicale. En réalité, la C.G.T. n'était pas contre la subvention dans son principe, elle était jalouse de toucher moins et de ne pas toucher proportionnellement au nombre de ses adhérents. Aujourd'hui, il n'y a pas de jaloux, tout le monde touche pareil, mais bien entendu la C.G.T. considère qu'il n'y en a pas assez.

Les trente deniers de Judas

Avant 1968, elle touchait moins, parce que le pouvoir des monopoles représenté par DE GAULLE considérait qu'elle n'était pas encore l'instrument principal de la trahison de la classe ouvrière. Il restait aux dirigeants de la C.G.T. de faire la preuve irréfutable de leur passage total et irrémédiable dans le camp de la bourgeoisie. Ce n'était pas évident pour tous, de même que cela ne l'est pas encore aux yeux de tous les travailleurs.

Pour le pouvoir et des millions de travailleurs, ce fut chose faite en Mai-Juin 1968. C'est ce que nous appelons aujourd'hui le « CONSTAT DE GRENELLE : TRAHISON OUVRIÈRE DE SEGUY ». Depuis cette date, la C.G.T. a acquis ses lettres de noblesse. Elle a ses entrées partout, dans tous les salons ministériels. Son intégration au système capitaliste s'accroît.

Les trente deniers de Judas ont été nettement revalorisés; en l'occurrence 750 000 F dès 1969, puis 1 980 000 francs pour 1970. Cela compense largement l'argent des travailleurs.

Nous ignorons quelle est la part retournée à la fédération des cheminots: cela ne figure même pas dans le budget des recettes au 31 juillet 1970. Par contre, on sait, par simple déclaration sur l'honneur du trésorier que du 1^{er} janvier 1968 au 31 juillet 1970, la fédération des cheminots C.G.T. a seulement dépensé 5 millions trois cent mille et quarante-neuf francs anciens au chapitre éducation.

En tout état de cause, ce n'est pas avec des subventions de l'Etat capitaliste que l'on peut former des cadres syndicaux se plaçant résolument sur des positions de lutte de classes.

Mais ce que nous démontrons ici, ce sont les malver-

sations des dirigeants, ignorées de bonne foi par les syndiqués de la base.

Où est passé l'argent collecté contre la discrimination ?

Pour fin 1965 seulement, la fédération a prélevé 35 millions d'anciens francs sur la collecte des bons de soutien pour faire des investissements immobiliers. En 1967, la vache à lait (« contre la discrimination ») quoique un peu tarie, avait rapporté 13 899 240 anciens francs.

On peut donc dire sans risque de beaucoup se tromper que 95 % des collectes de la C.G.T. « contre la discrimination pour l'éducation » des militants ont été détournés par les dirigeants fédéraux Massabiaux, Moraux, au profit d'investissements de type capitaliste.

Où est passé l'argent des cheminots canalisé au titre de « la discrimination » ? La réponse est donnée dans le rapport présenté au Congrès :

« Nous avons mené, de 1964 à 1968, quatre campagnes de bons de soutien contre la discrimination et une campagne au profit de la Maison de la Presse Confédérale ».

« Avec les recettes correspondant à ces quatre campagnes, nous avons pu loger tour à tour nos syndicats de Marseille Maritime et Chalon-sur-Marne, le syndicat et le secteur de Toulouse, Limoges, Paris rive droite, Paris Nord, Lille. Nous avons aidé à s'équiper plusieurs autres syndicats et secteurs ».

Cette attitude correspond à la ligne révisionniste de la C.G.T. de « passage pacifique » et à sa certitude de ne pas avoir à supporter la répression du pouvoir de la bourgeoisie.

Une gestion de type bourgeoise

Les dirigeants s'installent dans le régime capitaliste confortablement, pour ne plus en sortir. Cet argent des collectes n'est pas redistribué au nom de la solidarité ouvrière, mais prêté, puisqu'il faut rendre un loyer, donc un intérêt. L'argent des cheminots a donc été reconverti comme accumulation de capital.

A ces loyers reversés à la fédération s'ajoute un prélèvement de 2 % sur les cotisations encaissées pour de nouveaux investissements, soit la somme annuelle de 10 millions de francs environ. C'est-à-dire que ces 2 % sont supérieurs en une année à ce qu'a consacré la C.G.T. des cheminots pour l'éducation syndicale, en cinq ans.

En 1968, rien que par la publicité capitaliste, la fédération des cheminots a touché 35 millions d'anciens francs. En 1970, elle annonce 37 173 997 francs en dix-huit mois de recette de publicité capitaliste.

Autrement dit, les Séguy, Massabiaux et Cie accumulent en capital immobilier, spéculent, avec des centaines de millions. Ils touchent des millions de loyer qu'ils

LA CHINE ET LE MONDE :

UN JOURNALISTE A LA MÉMOIRE COURTE

Dans l'« Humanité » blanche du 12 novembre, un article, signé d'Yves Moreau, s'intitule « La Chine et le monde ». L'auteur s'exprime avec la modération et la pondération du journaliste sérieux que nulle passion n'égare, si ce n'est celle de l'objectivité. En apparence, il réclame justice pour la Chine, privée de sa représentation à l'O.N.U., son attitude est un modèle de correction. Cela permet de se donner le beau rôle et néanmoins de poursuivre une vieille polémique anti-chinoise d'une nouvelle façon. On n'attaque plus la Chine à boulets rouges; ils ont fait long feu, plus personne n'y croit; on spéculé, un peu légèrement, sur les facultés d'oubli des lecteurs de l'« Humanité » et des militants du P. « C. » F.; on professe les meilleures intentions et on recourt à la réticence perfide, à l'insinuation hypocrite.

Moreau, la bonne âme, regrette du fond de son cœur que cette année encore, les manœuvres américaines risquent d'exclure la Chine Populaire de l'O.N.U. Il espère que ce sera la dernière fois « Et l'on ne peut que souhaiter qu'il soit mis au plus vite un terme à une situation préjudiciable pour l'O.N.U. elle-même, puisque l'absence d'authentiques représentants d'un pays où vit le quart des habitants du globe est une entorse au principe de l'universalité de l'organisation internationale ». Car M. Moreau s'inquiète pour l'O.N.U. et croit à son principe d'universalité! Il considère sans doute que tous les gouvernements ont des titres égaux à représenter leur peuple à l'O.N.U. La notion d'impérialisme est étrangère à ce spécialiste de politique internationale. Il ne sait pas que l'O.N.U. est une arme aux mains de l'impérialisme: l'O.N.U. qui a servi de couverture artificielle à l'Etat sioniste naissant, de bouclier aux agresseurs américains en Corée, d'étouffoir au mouvement de libération nationale dans le Congo de Lumumba! Pour M. Moreau, si la Chine Populaire doit entrer à l'O.N.U., c'est en vertu du principe d'universalité de cette organisation, ce n'est pas, dans une stratégie anti-impérialiste globale, pour enrayer une des armes de l'impérialisme: M. Moreau n'est pas léniniste.

Moreau donne ensuite un bon point à la Chine pour ses récentes initiatives diplomatiques qui l'aideraient à sortir de l'isolement. C'est là que le compliment est empoisonné: il revient à rendre la Chine responsable de l'encerclement impérialiste,

versent à un fond permanent d'investissement nouveaux.

Ce sont là des pratiques qui n'ont rien à voir avec un véritable esprit syndicaliste prolétarien et qui relèvent tout simplement d'un esprit de gestion bourgeois: on ne défend pas les intérêts authentiques des travailleurs, on gère une affaire à la manière bourgeoise.

qu'elle aurait sans doute créé elle-même, par la méconnaissance d'usages internationaux, dont l'application ne pose sans doute, pour Moreau, aucun problème de classe. Que les succès politiques de la Chine créent en sa faveur de nouveaux rapports de force, qui lui permettent de faire des brèches dans cet encerclement, voilà certes ce qui n'entrera jamais dans la cervelle d'un journaliste non marxiste. En lélicitant la Chine de sa nouvelle politique étrangère, Moreau la calomnie en fait. Moreau approuve la Chine de faire maintenant de nombreuses références aux principes de la coexistence pacifique: a-t-elle jamais cessé de le faire? Ce que ne dit pas Moreau, c'est qu'il y a coexistence pacifique et coexistence pacifique, que la Chine n'a jamais conçu celle-ci comme une capitulation devant l'impérialisme mais au contraire comme un moyen d'endiguer celui-ci. Sur ce point, la Chine n'a pas changé, sur ce point, la Chine s'est opposée à l'U.R.S.S. et elle s'y oppose toujours. Le faux compliment n'est là que pour replacer la vieille calomnie: la « nouvelle » politique chinoise trancherait avec « les tendances au repli sur soi-même et la croyance en la fatalité de la guerre qui avaient semblé prévaloir... à Pékin ». « Semblé » à qui? A ceux qui fermaient volontairement les yeux, à ceux qui tronquaient délibérément les textes et qui devant la phrase « la révolution conjurera la guerre ou la guerre amènera la révolution » ne pouvaient jamais lire que la seconde partie: Il est vrai que MM. Moreau et Vidal, spécialistes des questions chinoises à l'« Humanité » blanche, n'ont jamais beaucoup parlé à leurs lecteurs de la proposition chinoise d'une conférence mondiale pour l'interdiction totale de l'arme atomique, proposition formulée pour la première fois en 1963, après la signature du traité de Moscou, consacrant le monopole russo-américain des bombes atomiques, proposition réitérée par la Chine en particulier après chacun de ses essais nucléaires. Si Moreau et Vidal ne savent sur la Chine que ce qu'ils en ont écrit, ils ont du moins la pitoyable excuse d'être très mal informés...

Avec l'U.R.S.S., continue M. Moreau, les rapports s'améliorent aussi, mais on est encore loin de ce qui devrait être la règle entre deux Etats socialistes « une solidarité étroite et fraternelle ». Nous prenons acte que pour Moreau, la Chine Populaire est redevenue un Etat socialiste;

il n'a pas toujours chanté la même chanson, et l'on aimerait qu'il explique pourquoi il a changé d'avis. Pour nous, c'est précisément sur le caractère socialiste de l'U.R.S.S. que nous nous interrogeons; nous pensons qu'il a été gravement altéré depuis la mort de Staline; la politique impérialiste pour son propre compte de l'U.R.S.S. n'est pas celle d'un Etat socialiste; sa politique de collusion avec l'impérialisme américain non plus. Tels sont les obstacles objectifs, pensons-nous « à une solidarité étroite et fraternelle » entre Moscou et Pékin. Mais, pour M. Moreau, il est interdit de se poser des questions sur l'U.R.S.S. Si les différends frontaliers ou autres font maintenant l'objet de négociations, rappelons à M. Moreau que la Chine avait toujours souhaité des solutions négociées sur de semblables problèmes et effectivement réglé par la négociation ses problèmes frontaliers avec tous ses autres voisins sauf l'Inde et l'URSS. De quel côté pourrait donc venir la mauvaise volonté? Mais les tentatives d'intimidation, les actes d'agression caractérisés des Soviétiques ont échoué. Là encore, de nouveaux rapports de force se sont instaurés en faveur de la Chine Populaire et ce sont eux qui ont contraint l'Union Soviétique à entrer en pourparlers avec le gouvernement chinois dont l'attitude n'avait pas varié.

L'article de Moreau finit en beauté: « Faut-il rappeler que, pour leur part, les communistes français ont toujours estimé que des divergences, si graves soient-elles, ne devaient empêcher l'action commune de tous les pays socialistes, de tous les pays communistes? » Nous rappellerons, nous, que ceux que Moreau nomme les communistes français, et au rang desquels il se compte, c'est-à-dire la clique révisionniste qui a mis la main sur le P. « C. » F., lesquels serviles des dirigeants de Moscou, ont reproduit et amplifié toutes les calomnies soviétiques à l'égard de la Chine Rouge, ont réclamé hystériquement qu'on mette la Chine au ban de ce qu'ils prétendaient être le mouvement communiste international. Disons le enfin, M. Moreau: au nom de l'unité d'action socialiste, réclamer que ceux qui luttent effectivement contre l'impérialisme — nous entendons les Chinois —, s'alignent sur ceux qui pactisent avec l'impérialisme, nous entendons les dirigeants soviétiques, c'est une fois de plus vous payer la tête de vos lecteurs.

Pierre RENE

SIX BASQUES EN DANGER DE MORT !

Franco pour venger son chien de garde tortionnaire Meliton Manzanos (exécuté par les anti-fascistes) a fait réclamer la peine de mort contre six jeunes basques anti-franquistes.

Quoiqu'il arrive, ils seront vengés !

LE GÉNÉRAL ET SA CLASSE

Sous le poids des événements, au cours de l'exacerbation des luttes, il arrive que la bourgeoisie elle-même se disloque. Ce n'est jamais que temporaire. On peut même considérer qu'historiquement cette classe dominante du système capitaliste place « ses œufs » dans tous les paniers pour réserver son avenir et perpétuer ses privilèges. En 1940, il y a eu d'un côté le vieux traître Pétain ; de l'autre côté de Gaulle qui depuis Londres a appelé à la Résistance en dehors du territoire national. Agissant ainsi, le général a permis à la France défaite (mais quelle France ? celle du peuple ou celle du capitalisme ?) de se trouver à l'heure de la victoire en compagnie des vainqueurs.

Le peuple, la classe ouvrière avaient combattu avec héroïsme. Et nous ne nierons nullement que les représentants de la bourgeoisie ont aussi participé à la Résistance dans les rangs des organisations gaullistes. Mais ce fut avec leurs formes et moyens fort différents de ceux du prolétariat. Tandis que les F.T.P. étaient contraints d'assurer leur armement « par leurs propres forces », les réseaux et groupements contrôlés par la bourgeoisie recevaient d'appréciables quantités d'armes par les parachutages décidés à Londres. Rappelons au surplus que ces moyens si précieux ne devaient être utilisés qu'au jour J et non point immédiatement.

On comprend mieux, lorsqu'on connaît ces détails si caractéristiques, qu'un écrivain de la bourgeoisie ait pu avouer lui-même dans son « Cahier noir » : « Seule la classe ouvrière, dans son ensemble, est restée fidèle à la France profanée ».

Il restera indéniable que de Gaulle a poursuivi le combat contre le fascisme hitlérien, après la honteuse capitulation de Pétain à Montoire. Mais si nous en analysons le contenu historique, sans en contester l'utilité dans le cadre du front uni des peuples du monde contre le monstre nazi, nous constatons que le général a toujours eu le soin vigilant de lui conserver son caractère de classe.

D'ailleurs, lorsque l'heure de la tempête est passée et que la bourgeoisie a dû faire ses comptes, de Gaulle s'est trouvé présent pour refaire « l'unité nationale », c'est-à-dire l'union de la bourgeoisie dominante sur le dos des intérêts de classe du prolétariat.

Témoignages éloquentes de sa pensée, de ses intentions et de son action en ce sens, voici, extrait de ses « Mémoires de guerre » (tome III, pages 250 et 251) son attitude vis-à-vis des traîtres et criminels de guerre Pétain et Darnand. Dans cette attitude perce sans ambiguïté une indulgence inconcevable pour le peuple, mais conforme à la nature de classe de de Gaulle et justifiée par la solidarité de classe de la bourgeoisie :

« Philippe Pétain, pendant son procès, s'enferma dans le silence. Etant donné son âge, sa lassitude, le fait aussi que ce qu'il avait couvert était indéfendable, cette attitude de sa part me parut être celle de la sagesse. En se taisant, il accorda comme un ultime ménagement à la dignité militaire dont l'avaient revêtu ses grands services d'autrefois. Les faits évoqués, les témoignages apportés, le réquisitoire, les plaidoiries, firent voir que son drame avait été celui d'une vieillesse que la glace des années privait des forces nécessaires pour conduire les hommes et les événements. S'abritant de l'illusion de servir le bien public, sous l'apparence de la fermeté, derrière l'abri de la ruse, le Maréchal n'était qu'une proie offerte aux intrigues serviles ou menaçantes. La Cour prononça la peine capitale mais, en même temps, exprima le vœu qu'il n'y eût point d'exécution. J'étais, d'ailleurs, décidé à signer la grâce, en tout cas. D'autre part, j'avais fait prendre les dispositions voulues pour soustraire le

Maréchal aux injures qui risquaient de l'assaillir. A peine le jugement rendu, le 15 août, il fut transporté par avion au Portalet. Plus tard, il irait à l'île d'Yeu. Mon intention était, qu'après avoir été détenu deux ans dans une enceinte fortifiée, il allât terminer sa vie, retiré chez lui, près d'Antibes ».

Précisons que Joseph Darnand a été l'organisateur et le chef de la Milice, organisation de criminels fascistes dont les membres ont assassiné des milliers de patriotes ou les ont livrés à la Gestapo, ce qui revenait au même. Les miliciens et Darnand lui-même ont tous pratiqué la torture contre les résistants et maquisards tombés entre leurs mains sanglantes. Ils se sont aussi distingués par la chasse aux Juifs, livrant leurs victimes aux occupants après avoir pillé leurs appartements et volé tous leurs biens. On sait ce qu'il advenait d'un homme ou d'une femme d'origine juive lorsqu'ils étaient déportés vers les fours crématoires des camps de concentration nazis.

Voici la position de classe de de Gaulle au sujet de Darnand :

« Ce que le national-socialisme comportait de doctrinal avait assurément séduit l'idéologie de Darnand, excédé de la bassesse et de la mollesse ambiantes. Mais, surtout, à cet homme de main et de risque, la collaboration était apparue comme une passionnante aventure qui, par là même, justifiait toutes les audaces et tous les moyens. Il en eût, à l'occasion, couru d'autres en sens opposé. A preuve, les exploits accomplis par lui, au commencement de la guerre, à la tête des groupes francs. A preuve, aussi, le fait que portant déjà l'uniforme d'officier allemand et couvert du sang des combattants de la Résistance il m'avait fait transmettre sa demande de rejoindre la France Libre. Rien, mieux que la conduite de ce grand dévoyé de l'action, ne démontrait la forfaiture d'un régime qui avait détourné de la patrie des hommes faits pour la servir ».

LES MÉMOIRES de DE GAULLE :

D'IMPORTANTES REVELATIONS

Avant de mourir, de Gaulle a beaucoup écrit. Dans la relation de ses souvenirs, appuyée de documents inédits, il n'a pas hésité à présenter quelques révélations proches du « secret d'Etat ». Ces publications ne comportent aucun inconvénient pour sa classe, la bourgeoisie capitaliste. Par contre, elles apportent une lumière suffisante pour discerner avec certitude l'abandon des perspectives et pratiques révolutionnaires par le Parti « communiste » français sous la direction de Thorez.

Voici à ce sujet un extrait du tome III, chapitre « L'ordre », pages 99 et 100 :

« C'est mon affaire de tenir les rênes. J'en ai la force, de par la confiance que me fait le peuple français.

Cette politique d'unité m'a amené, dès Alger, à introduire des communistes parmi les membres de mon gouvernement. J'en ai fait autant à Paris. En outre, un commissaire de la République, trois prétets, plusieurs hauts fonctionnaires, provenant du « parti », ont été pris à l'essai. Dans la composition de l'Assemblée consultative, j'ai attribué aux communistes une représentation correspondant à leur importance. Et voici, qu'en novembre 1944, j'approuve la proposition de garde des Sceaux tendant à accorder à M. Maurice Thorez, condamné pour désertion cinq ans plus tôt, le bénéfice de la grâce amnistiante. Celle-ci est prononcée par le Conseil des ministres. Le

QUI A ÉCRASÉ LE MONSTRE NAZI ? QUI A LIBÉRÉ LA FRANCE ?

La propagande organisée par la bourgeoisie capitaliste au pouvoir a dépassé toutes mesures à l'occasion du décès de De Gaulle.

S'il n'est pas question pour nous de nier le rôle de l'individu dans l'histoire, sans d'ailleurs jamais omettre de le situer dans le cadre de la lutte des classes (et donc dans le cas du général défunt de souligner qu'il fut le chef de file de la bourgeoisie française), n'en rétablissons pas moins la vérité historique.

Le monstre du fascisme a été écrasé par les peuples du monde et la contribution décisive dans la 2^e guerre mondiale a été apportée par le peuple soviétique alors dirigé par le Parti communiste (bolchévik) de l'U.R.S.S. ayant à sa tête Staline.

De simples chiffres en témoignent :

— En 1944, il y avait 15 divisions nazies en Europe Occidentale, mais 300 divisions hitlériennes faisaient face, à l'Est, aux puissants corps de l'Armée Rouge.

— 250 000 américains ont perdu la vie dans cette guerre pour 17 000 000 de citoyens soviétiques tués, soit la proportion d'un mort américain pour 68 soviétiques.

Précisons encore qu'en Extrême-Orient,

— LE METALLO J.-P. TIMBAUD ;

Le 22 octobre 1941.

Mes deux grands amours,

C'est la dernière lettre que je vous écris. Je vais être fusillé dans quelques instants. Mais, chéris, ma main ne tremble pas. Je suis un honnête travailleur ; c'est vous deux qui êtes à plaindre.

Il vous faudra surmonter ce grand malheur. Soyez courageux comme je le suis.

Toute ma vie j'ai combattu pour une humanité meilleure. J'ai la grande confiance que vous verrez réalisé ce rêve ; ma mort aura servi à quelque chose.

Ma dernière pensée s'en va vers vous : tout d'abord vers vous deux, mes chères amours de ma vie, et puis au grand idéal de ma vie.

Mes deux chères amours de ma vie, du courage ! Vive le 1^{er} mai ! Vive la France ! Vive le prolétariat international !

Encore une fois, tant que j'ai la force de le faire, des millions de baisers.

Celui qui vous adore.

P. TIMBAUD.

c'est le peuple chinois, dirigé par le Parti communiste chinois ayant à sa tête Mao Tsé toung qui a supporté le maximum de l'effort de guerre dans la lutte contre les fascistes japonais. Des millions de combattants chinois ont aussi sacrifié leurs vies pour libérer le monde.

Des dizaines de milliers de français ont apporté leur contribution courageuse et souvent héroïque à la victoire.

Pour un très grand nombre d'entre eux, ce ne fut pas « l'Appel du 18 juin » qui les décida, mais tout simplement leurs sentiments patriotiques et leur haine de classe du fascisme. Le Parti communiste français tint un rôle de premier plan dans l'organisation de la résistance. Ce furent des résistants communistes qui passèrent les premiers à l'offensive contre l'occupant nazi, dans des conditions historiques très difficiles et à une date où nombre de français désespéraient encore de recouvrer un jour la liberté de leur nation (premier coup de feu du colonel Fabien à Paris en 1942).

Face à la tapageuse et indécente propagande de la réaction, sachons honorer la mémoire des artisans plus nombreux et plus modestes de la victoire.

Et pour les luttes révolutionnaires qui nous attendent, sachons puiser courage et confiance dans l'inflexible idéologie des héroïques militants communistes et ouvriers morts « pour que chantent les lendemains » du peuple français et de tous les peuples du monde.

Voici les dernières lettres de Jean-Pierre Timbaud, ouvrier métallurgiste, Pierre Sémar, cheminot et Misaak Manouchian, travailleur immigré.

— LE CHEMINOT P. SEMARD ;

7 mars 1942.

Chers amis,

Une occasion inespérée me permet de vous transmettre

ce dernier mot, puisque dans quelques instants je serai fusillé. J'attends la mort avec calme ; je démontrerai à mes bourreaux que les communistes savent mourir en patriotes et en révolutionnaires.

Ma dernière pensée est avec vous, camarades de lutte, avec tous les membres de notre Parti, avec tous les Français patriotes, avec les héroïques combattants de l'Armée Rouge et son chef le grand Staline.

Je meurs avec la certitude de la libération de la France.

Dites à mes amis les cheminots qu'ils ne fassent rien qui puisse aider les nazis.

Les cheminots me comprendront, ils m'entendront, ils agiront ! J'en suis convaincu.

Adieu, chers amis, l'heure de mourir est proche. Mais je sais que les nazis qui vont me fusiller sont déjà des vaincus et que la France saura poursuivre le bon combat.

Vive l'Union soviétique et ses alliés.

Vive la France.

— LE TRAVAILLEUR IMMIGRÉ MANOUCHIAN.

21 Février 1944.

Ma chère Méline,
Ma petite orpheline, bien-aimée,

Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. Nous allons être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans la vie ; je n'y crois pas, mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais. Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.

Je m'étais engagé dans l'Armée de la Libération en soldat volontaire, et je meurs à deux doigts de la victoire et du but.

Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la Liberté, de la Paix de demain.

Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la liberté sauront honorer notre mémoire dignement.

Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand... Chacun aura ce qu'il mérite comme châtiment et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps.

Bonheur à tous ! (...)

(...) Aujourd'hui, il y a du soleil. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous, ma bien chère femme et mes biens chers amis... Je t'embrasse bien fort, ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près.

Je vous serre tous sur mon cœur. Adieu.

Ton ami, ton camarade, ton mari,

Michel MANOUCHIAN.